

# SÉMINAIRE DUBREIL. ALGÈBRE ET THÉORIE DES NOMBRES

JACQUES RIGUET

## **Théorie des catégories semi-abéliennes**

*Séminaire Dubreil. Algèbre et théorie des nombres*, tome 22, n° 1 (1968-1969), exp. n° 4,  
p. 1-10

[http://www.numdam.org/item?id=SD\\_1968-1969\\_\\_22\\_1\\_A2\\_0](http://www.numdam.org/item?id=SD_1968-1969__22_1_A2_0)

© Séminaire Dubreil. Algèbre et théorie des nombres  
(Secrétariat mathématique, Paris), 1968-1969, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la collection « Séminaire Dubreil. Algèbre et théorie des nombres » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

THÉORIE DES CATÉGORIES SEMI-ABÉLIENNES

par Jacques RIGUET

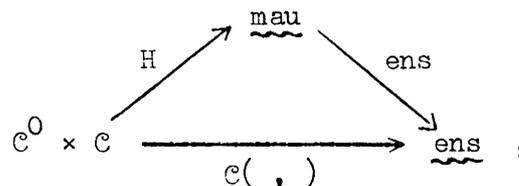
1re partie

Semi-abélianité et quasi-exactitude

Appelons <sup>(1)</sup> un couple  $(C, +)$  catégorie demi-additive (MITCHELL dit "semi-additive"), lorsque  $C$  est une catégorie, et  $+ = (+_{A,B})_{(A,B) \in \text{ob } C \times \text{ob } C}$  une famille indexée par les couples d'objets de  $C$ , telle que  $(C(A, B), +_{A,B})$  est un demi-groupe abélien à élément neutre satisfaisant à la distributivité par rapport à la composition des flèches :

$$\begin{aligned} \forall f, f' \in C(A, B), \quad & (f +_{A,B} f') = gf +_{A,C} gf' , \\ \forall g, g' \in C(B, C), \quad & (g +_{B,C} g')f = gf +_{A,C} g'f . \end{aligned}$$

Si on désigne par mau la catégorie des demi-groupes à élément neutre, on obtient une définition équivalente en appelant catégorie demi-additive un couple  $(C, H)$ , constitué par une catégorie  $C$  et un foncteur  $H$  de  $C^0 \times C$  vers mau, rendant commutatif le diagramme



où ens désigne le foncteur d'oubli ensembliste de mau.

De même, on appellera catégorie additive, une catégorie demi-additive  $(C, +)$  telle que,  $\forall A, B \in \text{ob } C$ ,  $(C(A, B), +_{A,B})$  est un groupe abélien.

Si on désigne par ab la catégorie des groupes abéliens, on obtient une définition équivalente en appelant catégorie additive un couple  $(C, H)$ , constitué par une catégorie  $C$  et un foncteur  $H$  de  $C^0 \times C$  vers ab, rendant commutatif le diagramme

<sup>(1)</sup> Nous utilisons les notations et la terminologie de J. RIGUET : Algèbre catégorique. Applications, Cours à la Faculté des sciences de Limoges, 1969/70.

$$\begin{array}{ccc}
 & \xrightarrow{H} \underline{ab} & \\
 c^0 \times c & \xrightarrow{c(,)} & \underline{ens} \\
 & & \swarrow \text{ens}
 \end{array}$$

où  $\text{ens}$  désigne le foncteur d'oubli ensembliste de  $\underline{ab}$ .

Certains auteurs (BRINKMANN, PUPPE, MACLANE, EILENBERG, MOORE, ...) appellent préadditive, une catégorie additive au sens précédent. La terminologie que nous adoptons ici suit celle de GODEMENT, MITCHELL, NORTHCOTT, MARANDA, ...

Nous dirons qu'une catégorie a la propriété :

- L lorsque tout diagramme admet une limite,
- L\* lorsque tout diagramme admet une colimite,
- Lf lorsque tout diagramme fini admet une limite,
- Lf\* lorsque tout diagramme fini admet une colimite,
- P lorsque toute famille d'objets admet un produit,
- P\* lorsque toute famille d'objets admet un coproduit,
- Pf lorsque toute famille finie d'objets admet un produit,
- Pf\* lorsque toute famille finie d'objets admet un coproduit,
- Pa lorsque tout éventail de flèches de même but admet un produit fibré,
- Pa\* lorsque tout éventail de flèches de même source admet un coproduit amalgamé,
- Paf lorsque tout éventail fini de flèches de même but admet un produit fibré,
- Paf\* lorsque tout éventail fini de flèches de même source admet un coproduit amalgamé,
- I lorsque tout éventail de monoflèches de même but admet une intersection,
- I\* lorsque tout éventail d'épiflèches de même source admet une cointersection,
- If lorsque tout éventail fini de monoflèches de même but admet une intersection,
- If\* lorsque tout éventail fini d'épiflèches de même source admet une intersection,
- K lorsque tout couple de flèches de même source et même but admet un noyau,
- K\* lorsque tout couple de flèches de même source et même but admet un conoyau.

Lorsque la catégorie est pointée, nous désignerons par :

- $K_0$  la propriété : Toute flèche admet un noyau,
- $K_0^*$  la propriété : Toute flèche admet un conoyau,
- D la propriété : Si  $m \in \text{mon } C$  et  $e \in \text{épi } C$ , alors  $m \in \ker e \iff e \in \text{coker } m$ .

Nous dirons qu'une catégorie a la propriété :

- B lorsque toute famille d'objets admet un produit et un coproduit, reliés entre eux par une flèche invertible,

- Bf lorsque toute famille finie d'objets admet un produit et un coproduit, reliés entre eux par une flèche invertible,
- bai lorsqu'elle est balancée, c'est-à-dire lorsque toute flèche mon et épi est invertible,
- nul lorsqu'elle admet un objet nul (c'est-à-dire un objet à la fois initial et terminal).

Etant donnée une catégorie  $\mathcal{C}$ , nous désignerons par  $\leq$  la relation de préordre sur les flèches de  $\mathcal{C}$ , constituée par la divisibilité à droite, et nous désignerons par  $\bar{\leq}$  la relation de préordre sur les flèches de  $\mathcal{C}$ , constituée par la divisibilité à gauche. En d'autres termes, on écrira

$f \leq g$  lorsque  $\exists h, f = gh$ , c'est-à-dire lorsque  $f \begin{array}{ccc} & \xrightarrow{h} & \\ \downarrow & & \downarrow \\ & \xrightarrow{g} & \end{array} g$  est commutatif,

$g \bar{\leq} f$  lorsque  $\exists k, f = kg$ , c'est-à-dire lorsque  $g \begin{array}{ccc} & \xrightarrow{f} & \\ \downarrow & & \downarrow \\ & \xrightarrow{k} & \end{array} f$  est commutatif.

Pour exprimer que  $f \leq g$  (resp.  $g \bar{\leq} f$ ), on dira aussi que  $f$  se factorise à travers  $g$ ,  $f$  et  $g$  ayant même but (resp. même source).

Remarquons que les préordres  $\leq, \bar{\leq}$  sont inclus dans un préordre plus faible, que nous noterons  $<$ , exprimant l'immersibilité dans un carré commutatif :

$f < g$  lorsque  $\exists h, k, gh = kf$ , c'est-à-dire lorsque  $f \begin{array}{ccc} & \xrightarrow{h} & \\ \downarrow & & \downarrow \\ & \xrightarrow{k} & \end{array} g$  est commutatif.

Remarquons que

$$f \in \mathcal{C}(X, Y) \rightarrow \nu_X \bar{\leq} f \leq \nu_Y,$$

$$f u \leq f \bar{\leq} v f',$$

et que

$$\begin{cases} f \leq f' \\ u < u' \end{cases} \rightarrow v f u \leq v f' u',$$

lorsque sources et buts de  $u u' v v' f f'$  sont

$$\begin{cases} f \bar{\leq} f' \\ v < v' \end{cases} \rightarrow v f u \bar{\leq} v' f' u,$$

disposés pour donner un sens aux seconds membres.

Si  $f$  est une flèche de  $\mathcal{C}$ , nous désignerons par  $f \equiv_{\Delta}^{\wedge}$  (respectivement  $f \equiv_{\Delta}^{\vee}$ ,  $f \equiv_{\Delta}^{\wedge}$ ) la classe des flèches  $x$  pour lesquelles  $x \equiv_{\Delta}^{\wedge} f$  (respectivement  $x \equiv_{\Delta}^{\vee} f$ ,  $x \equiv_{\Delta}^{\wedge} f$ ). Les relations  $\equiv_{\Delta}^{\wedge}$  et  $\equiv_{\Delta}^{\vee}$  se traduisent donc par

$$f \equiv_{\Delta}^{\wedge} g \iff g \in f \equiv_{\Delta}^{\wedge} \iff f \in g \equiv_{\Delta}^{\vee} ,$$

$$g \equiv_{\Delta}^{\vee} f \iff f \in g \equiv_{\Delta}^{\vee} \iff g \in f \equiv_{\Delta}^{\wedge} .$$

Il est utile de considérer des préordres  $\equiv_{\Delta}^{\wedge}$  et  $\equiv_{\Delta}^{\vee}$ , plus faibles que les préordres  $\equiv_{\Delta}^{\wedge}$  et  $\equiv_{\Delta}^{\vee}$ , définis de la manière suivante :

$$f \equiv_{\Delta}^{\wedge} g \quad \text{lorsque} \quad ug = vg \rightarrow uf = vf ,$$

$$f \equiv_{\Delta}^{\vee} g \quad \text{lorsque} \quad fu = fv \rightarrow gu = gv .$$

Il est clair que

$$f \equiv_{\Delta}^{\wedge} g \rightarrow f \equiv_{\Delta}^{\wedge} g ,$$

$$f \equiv_{\Delta}^{\vee} g \rightarrow f \equiv_{\Delta}^{\vee} g .$$

On introduira les notations  $f \equiv_{\Delta}^{\wedge}$ ,  $f \equiv_{\Delta}^{\vee}$ ,  $f \equiv_{\Delta}^{\wedge}$ ,  $f \equiv_{\Delta}^{\vee}$  pour des concepts semblables à ceux définis ci-dessus pour  $\equiv_{\Delta}^{\wedge}$  et  $\equiv_{\Delta}^{\vee}$ .

Soit  $\mathcal{C}$  une catégorie. Une monoflèche  $m$  de  $\mathcal{C}$  sera dite normale (GROTHENDIECK dit "stricte"), et on écrira  $m \in \text{monn } \mathcal{C}$ , lorsque  $f \equiv_{\Delta}^{\wedge} m \rightarrow f \equiv_{\Delta}^{\wedge} m$ ; en d'autres termes, lorsque  $m \equiv_{\Delta}^{\vee} = m \equiv_{\Delta}^{\wedge}$ .

Une épiflèche  $e$  de  $\mathcal{C}$  sera dite normale (GROTHENDIECK dit "stricte"), et on écrira  $e \in \text{épin } \mathcal{C}$ , lorsque  $e \equiv_{\Delta}^{\vee} f \rightarrow e \equiv_{\Delta}^{\vee} f$ ; en d'autres termes, lorsque  $e \equiv_{\Delta}^{\vee} = e \equiv_{\Delta}^{\wedge}$ .

Lorsque la catégorie  $\mathcal{C}$  est pointée, on peut considérer les préordres  $\equiv_{\Delta}^{\wedge}$  et  $\equiv_{\Delta}^{\vee}$ , définis de la manière suivante :

$$f \equiv_{\Delta}^{\wedge} g \quad \text{lorsque} \quad ug = 0 \rightarrow uf = 0 ,$$

$$f \equiv_{\Delta}^{\vee} g \quad \text{lorsque} \quad fu = 0 \rightarrow gu = 0 .$$

Il est clair que

$$f \equiv_{\Delta}^{\wedge} g \rightarrow f \equiv_{\Delta}^{\wedge} g \rightarrow f \equiv_{\Delta}^{\wedge} g ,$$

$$f \equiv_{\Delta}^{\vee} g \rightarrow f \equiv_{\Delta}^{\vee} g \rightarrow f \equiv_{\Delta}^{\vee} g .$$

On écrira  $m \in \text{monno } \mathcal{C}$ , lorsque  $f \equiv_{\Delta}^{\wedge} m \rightarrow f \equiv_{\Delta}^{\wedge} m$ ; en d'autres termes, lorsque



$$f_{e,m}^{\dots} = (f_e^{\dots})_m = (f_m^{\dots})_e, \quad f_m^{\dots} = f_{e,m}^{\dots} e, \quad f_e^{\dots} = m(f_e^{\dots})_m.$$

On écrira  $(e, m) \in \text{estd } f$ , lorsque  $(e, m) \in \text{std } f$  et  $f_m^{\dots} \in \text{épi}$ , ou, ce qui est équivalent, lorsque  $(e, m) \in \text{std } f$  et  $f_{e,m}^{\dots} \in \text{épi}$ .

On écrira  $(e, m) \in \text{mstd } f$ , lorsque  $(e, m) \in \text{std } f$  et  $f_e^{\dots} \in \text{mon}$ , ou, ce qui est équivalent, lorsque  $(e, m) \in \text{std } f$  et  $f_{e,m}^{\dots} \in \text{mon}$ .

On écrira  $(e, m) \in \text{emstd } f$ , lorsque  $(e, m) \in \text{estd } f \cap \text{mstd } f$ .

On écrira  $(e, m) \in \text{istd } f$ , lorsque  $(e, m) \in \text{std } f$  et  $f_{e,m}^{\dots} \in \text{inv}$ .

On écrira  $(e, m) \in \text{dec } f$ , lorsque  $(e, m) \in \text{std } f$  et  $f_{e,m}^{\dots} \in \text{id}$ , ou, ce qui est équivalent, lorsque  $f = me$ .

On écrira  $(e, m) \in \text{decu } f$ , lorsque  $(e, m) \in \text{dec } f$  et que, pour tout  $(e', m') \in \text{dec } f$ , on ait  $f_{e,m'}^{\dots} \in \text{inv}$ .

Pour éviter des confusions, dues au fait que la notion d'image est susceptible de définitions différentes, nous introduirons la terminologie suivante. Soient  $\mathcal{C}$  une catégorie, et  $f$  une flèche de  $\mathcal{C}$ .

Nous écrirons  $m \in \text{im } f$ , lorsque  $m \in \text{mon}$ ,  $f \leq m$ , tel que, si  $m' \in \text{mon}$  tel que  $f \leq m'$ , on a  $m \leq m'$ .

Nous écrirons  $e \in \text{coim } f$ , lorsque  $e \in \text{épi}$ ,  $e \bar{\leq} f$ , tel que, si  $e' \in \text{épi}$  tel que  $e' \bar{\leq} f$ , on a  $e' \bar{\leq} e$ .

Nous dirons que  $m$  est une image décomposante de  $f$  (MITCHELL dit "image épimorphe"), et nous écrirons  $m \in \text{imz } f$ , lorsque  $m \in \text{im } f$  et  $f_m^{\dots} \in \text{épi}$ .

On définirait de la même manière la coimage décomposante  $\text{coimz } f$  d'une flèche  $f$ .

Nous dirons que  $m$  est une image de Sonner de  $f$ , et nous écrirons  $m \in \text{imzu } f$ , lorsque  $m \in \text{mon}$ ,  $f \leq m$ ,  $f_m^{\dots} \in \text{épi}$ , tel que, si  $m' \in \text{mon}$  tel que  $f \leq m'$ ,  $f_m^{\dots} \in \text{épi}$ , on a  $m' \leq m$ .

On définirait de la même manière la coimage de Sonner  $\text{coimzu } f$  d'une flèche  $f$ .

Il est presque immédiat que

$$\text{coimzu } f \times \text{imzu } f \subset \text{emstd } f.$$

On dira que  $\mathcal{C}$  est une catégorie de Sonner, lorsque,  $\forall f \in \text{fl } \mathcal{C}$ ,

$$\text{imzu } f \neq \emptyset \quad \text{et} \quad \text{coimzu } f \neq \emptyset.$$

Soient  $\mathcal{C}$  une catégorie pointée, et  $f$  une flèche de  $\mathcal{C}$ . Nous poserons

$$\text{imk } f = \text{kercoker } f,$$

$$\text{coimk } f = \text{cokerker } f.$$

Nous désignerons par  $\text{monk } \mathcal{C}$  l'ensemble des flèches  $m$  de  $\mathcal{C}$  pour lesquelles il existe  $f$  tel que  $m \in \ker f$ .

Nous désignerons par  $\text{épik } \mathcal{C}$  l'ensemble des flèches  $e$  de  $\mathcal{C}$  pour lesquelles il existe  $f$  tel que  $e \in \text{coker } f$ .

On démontre que

$$m \in \text{imk } f \rightarrow \forall e \in \text{épi tel que } e \leq f, \text{ on a } (e, m) \in \text{std } f,$$

$$e \in \text{coimk } f \rightarrow \forall m \in \text{mon tel que } f \leq m, \text{ on a } (e, m) \in \text{std } f.$$

On dira qu'une flèche  $f$  d'une catégorie est

$$\begin{array}{l} \text{mistrictte} \\ \text{stricte} \end{array} \quad \text{lorsque} \quad \left( \begin{array}{l} \text{coimk } f \neq \emptyset, \text{ imk } f \neq \emptyset, \text{ et} \\ e \in \text{coimk } f, m \in \text{imk } f \rightarrow (e, m) \in \text{emstd } f \end{array} \right),$$

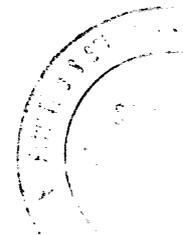
$$\left( \begin{array}{l} \text{coimk } f \neq \emptyset, \text{ imk } f \neq \emptyset, \text{ et} \\ e \in \text{coimk } f, m \in \text{imk } f \rightarrow (e, m) \in \text{istd } f \end{array} \right).$$

(La qualification de stricte pour une flèche ayant cette propriété a été introduite par YONEDA.)

PROPOSITION. - Si  $f$  est mistrictte,

$$\text{imk } f = \text{imzu } f,$$

$$\text{coimk } f = \text{coimzu } f.$$



Nous désignerons par :

- mS la propriété pour une catégorie d'avoir toutes ses flèches mistricttes (SONNER qualifie d'exactes de telles catégories),
- S la propriété pour une catégorie d'être quasi-exacte (terminologie de PUPPE et de LEICHT, alors que MITCHELL appelle exacte de telles catégories), c'est-à-dire d'avoir toutes ses flèches strictes,
- Z la propriété pour une catégorie d'être "à factorisation", c'est-à-dire telle que, pour toute flèche  $f$ ,  $\text{dec } f \neq \emptyset$ ,
- Zu la propriété pour une catégorie d'être "à factorisation unique", c'est-à-dire telle que, pour toute flèche  $f$ ,  $\text{decu } f \neq \emptyset$ .

Enfin, nous désignerons par :

- A la propriété pour une catégorie de pouvoir recevoir une structure additive. En d'autres termes, nous dirons que  $\mathcal{C}$  a la propriété A, lorsqu'il existe  $+$  tel que  $(\mathcal{C}, +)$  est une catégorie additive, ou, ce qui est équivalent, lorsqu'il existe un foncteur  $H$  de  $\mathcal{C}^0 \times \mathcal{C}$  vers ab tel que  $\text{ens } H = \mathcal{C}(\ , \ )$ .

On démontre les propositions suivantes :

PROPOSITIONS.

$$\begin{array}{ll}
 \text{Pf} \& \text{If} \rightarrow \text{K} \ , & \text{K} \rightarrow \text{K}_0 \rightarrow \text{nul} \ , \\
 \text{Pf} \& \text{K} \rightarrow \text{Paf} \ , & \text{B} \rightarrow \text{Pf} \& \text{Pf}^* \ , \\
 \text{nul} \& \text{Paf} \rightarrow \text{Pf} \ , & \text{Pa} \rightarrow \text{I} \ , \\
 \text{Pf} \& \text{Paf} \rightarrow \text{K} \ , & \text{S} \rightarrow \text{mS} \rightarrow \text{K}_0 \& \text{K}_0^* \ .
 \end{array}$$

COROLLAIRE. -  $\text{Pf} \& \text{Pa} \Leftrightarrow \text{Pf} \& \text{K} \Leftrightarrow \text{Pf} \& \text{If} \ .$

PROPOSITION.

$$\begin{array}{l|l}
 \text{Lf} \Leftrightarrow \text{Pf} \& \text{Paf} & \text{L} \Leftrightarrow \text{P} \& \text{Pa} \\
 \Leftrightarrow \text{Pf} \& \text{K} & \Leftrightarrow \text{P} \& \text{K} \\
 \Leftrightarrow \text{Pf} \& \text{If} & \Leftrightarrow \text{P} \& \text{I} \ ,
 \end{array}$$

$$\text{N} \& \text{N}^* \& \text{Z} \rightarrow \text{K}_0 \ , \text{K}_0^* \ ,$$

$$\text{N} \& \text{K}_0 \& \text{K}_0^* \rightarrow \text{If} \ .$$

COROLLAIRE. -  $\text{Pf} \& \text{N} \& \text{K}_0 \& \text{K}_0^* \Leftrightarrow \text{Pf} \& \text{N} \& \text{K} \& \text{K}_0^* \ ,$

$$\text{N} \& \text{K} \& \text{K}_0^* \rightarrow \text{Z} \ .$$

Par définition, une catégorie est additive, au sens de Grothendieck, si elle possède l'une des propriétés équivalentes :

$$\text{A} \& \text{Pf} \Leftrightarrow \text{A} \& \text{Pf}^* \Leftrightarrow \text{A} \& \text{Bf} \ .$$

Une catégorie est quasi-exacte, si elle possède l'une des propriétés équivalentes :

$$\text{S} \Leftrightarrow \text{K}_0 \& \text{K}_0^* \& \text{D} \& \text{Z} \Leftrightarrow \text{N} \& \text{N}^* \& \text{Z} \ .$$

Une catégorie est exacte, au sens de Buchsbaum, si elle possède la propriété **A & S** .

Une catégorie est préabélienne, si elle a la propriété :

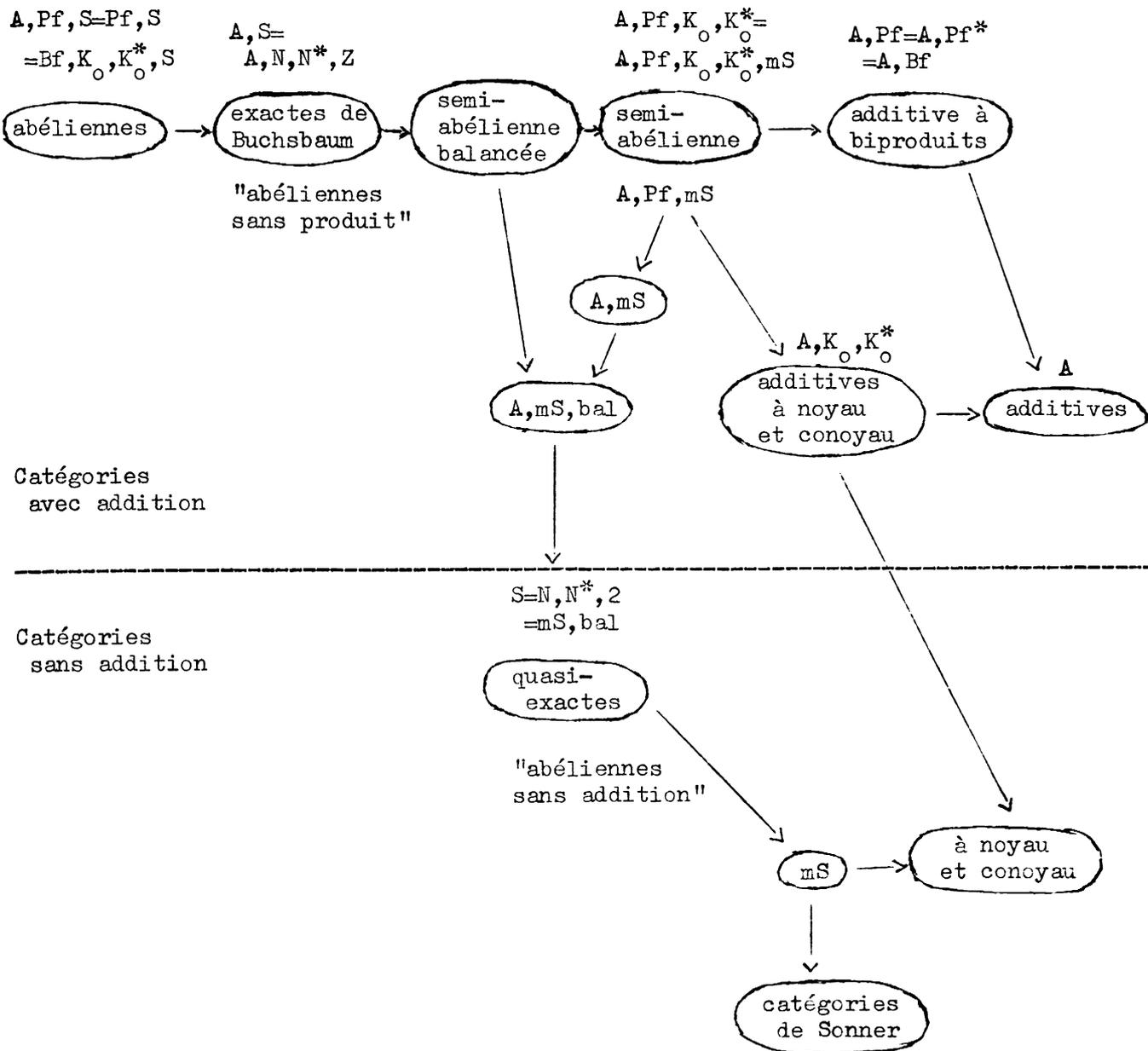
$$\text{A} \& \text{Pf} \& \text{K}_0 \& \text{K}_0^* \& \text{mS} \ .$$

Une catégorie sera dite semiabélienne, si elle possède l'une des propriétés équivalentes :

$$\text{A} \& \text{Pf} \& \text{K}_0 \& \text{K}_0^* \Leftrightarrow \text{Bf} \& \text{K}_0 \& \text{K}_0^* \Leftrightarrow \text{A} \& \text{Pf} \& \text{K}_0 \& \text{K}_0^* \& \text{mS} \ .$$

Enfin, tout le monde s'accorde pour qualifier d'abélienne une catégorie possédant l'une des propriétés équivalentes :

$$\begin{aligned}
 \mathbb{A} \& \text{ Pf} \& \text{ S} \iff \text{Pf} \& \text{ S} \iff \text{Bf} \& \text{ K}_0 \& \text{ K}_0^* \& \text{ S} \iff \text{Pf} \& \text{ K} \& \text{ K}_0^* \& \text{ N} \& \text{ N}^* \\
 & \iff \text{Pf}^* \& \text{ K}_0 \& \text{ K}_0^* \& \text{ N} \& \text{ N}^* \iff \text{Lf} \& \text{ Lf}^* \& \text{ N} \& \text{ N}^* \iff \text{Pf}^* \& \text{ S} .
 \end{aligned}$$



## 2e partie

Analyse d'un mémoire de DROZD (2)

Ce mémoire expose les modifications techniques à apporter pour que la machinerie homologique sur des catégories abéliennes (3) puisse encore fonctionner dans des catégories semiabéliennes.

L'utilité d'une telle généralisation provient de l'existence, dans divers domaines de l'algèbre (et à l'intérieur de l'algèbre homologique elle-même), de catégories non abéliennes, mais semiabéliennes. Ainsi :

- Les modules gradués sur un anneau gradué constituent une catégorie semiabélienne contenant assez d'objets injectifs et projectifs ;
- Les anneaux filtrés sur un anneau filtré constituent une catégorie semiabélienne contenant assez d'objets injectifs et projectifs ;
- La catégorie de représentation au sens de ROJTER (4) est un couple de catégories semiabéliennes contenant assez d'objets injectifs et projectifs, avec une dualité fixée entre elles.

(Texte reçu le 10 décembre 1970)

Jacques RIGUET  
 Prof. Fac. Sc. Limoges  
 6 rue des Ecoles  
 75 - PARIS 05

---

(2) DROZD (Ju. A.). - Algèbres homologiques dans les catégories semiabéliennes [en russe, avec sommaire en anglais], Algebra i matematičeskaja Logika, p. 37-43. - Kiev, Izdat. Kiev. Univ., 1966.

(3) qui fait l'objet des chapitres II à VI de :  
 CARTAN (H.) and EILLENBERG (S.). - Homological algebra. - Princeton, University Press, 1956 (Princeton mathematical Series, 19).

(4) ROJTER (A. V.). - Sur une catégorie de représentation [en russe], Ukrainskij mat. Ž., t. 15, 1963, p. 448-452.